



tribunes

Intervention du service de santé des armées dans la gestion de l'épidémie

Lors de l'épidémie à virus Ebola, le service de santé des armées s'est mobilisé afin d'offrir expertise, formations, recherche et offre de soins.

En 2014, la maladie à virus Ebola (MVE) est passée en quelques mois du statut de maladie tropicale négligée à celui « d'urgence sanitaire de portée mondiale ». L'ampleur de cette épidémie à virus Ebola survenue en Afrique de l'Ouest, sa diffusion ainsi que le nombre important de décès sont sans précédent. La France s'est engagée dans cette crise sanitaire internationale selon deux axes principaux :

- l'élaboration d'un plan de réponse national visant à éviter la diffusion de la maladie sur le territoire;
 - la mise en place d'une aide financière et logistique à la Guinée, pilotée par une *Task Force* interministérielle Ebola (TFIE), sous l'autorité du Premier ministre.
- Dès les premières heures de la riposte, toutes les composantes du service de santé des armées (SSA) ont été mobilisées et ont travaillé en

figure 1

Accueil d'un cas confirmé de MVE (HIA Bégin)



Photo : HIA Bégin

Pr Christophe Rapp
Centre médical des entreprises travaillant à l'extérieur (CMETE),
Hôpital d'instruction des armées Bégin
Pr Audrey Merens
Service de biologie médicale, Hôpital d'instruction des armées Bégin

synergie sur cette mission hors du commun. Cet article a pour objectif de retracer les principales actions menées par le service de santé des armées dans des domaines complémentaires : l'expertise, l'offre de soins, la formation, la recherche et la surveillance épidémiologique.

Le partage d'expertise

Pour le pilotage de cette crise sanitaire, outre la mise en place d'une cellule de crise propre au ministère de la Défense, des experts du service de santé des armées ont été détachés au sein de la *Task Force* interministérielle Ebola, notamment comme responsable du pôle santé, ou comme conseiller au sein de la coordination nationale en République de Guinée. Parallèlement, fort de son savoir-faire dans le domaine du risque infectieux, le service de santé des armées a contribué à de nombreuses actions en métropole et sur le théâtre de l'épidémie en Guinée, et dans la sous-région :

- mission d'évaluation d'un virologue de l'Institut de recherche biomédicale des armées (Irba) en Guinée en août 2014 dans le cadre du programme d'aide à l'Afrique de l'Ouest Resaolab de la fondation Mérieux;
- mission d'évaluation d'un infectiologue de l'Hôpital d'instruction des armées Bégin au sein du ministère des Affaires étrangères en septembre 2014 afin d'évaluer les capacités de

prise en charge et d'évacuation de ressortissants français suspects de maladie à virus Ebola;

- participation active d'experts de l'Institut de recherche biomédicale des armées (spécialistes de biosécurité) et de l'Hôpital d'instruction des armées Bégin (biologistes, infectiologues) au groupe de travail du Haut Conseil de la santé publique qui a répondu aux nombreuses saisines émanant des tutelles et de la Direction générale de la santé (DGS) durant l'épidémie;

- participation des cliniciens de l'Hôpital d'instruction des armées Bégin aux réunions de l'OMS et au réseau international du Control Diseases Center (CDC) d'Atlanta.

L'offre de soins

En métropole

En métropole, l'Hôpital d'instruction des armées Bégin disposait depuis de longues années d'une culture des risques infectieux émergents. Dès le printemps 2014, la menace Ebola a été anticipée par les actions suivantes :

- mise en place de la cellule de crise de l'établissement et d'une équipe Ebola regroupant les soignants des services de maladies infectieuses, de réanimation, de biologie et d'hygiène hospitalière;
- mise aux normes du laboratoire de biologie P3;

- actualisation des protocoles de prise en charge et rédaction de plus de vingt-cinq procédures d'hygiène et de soins;

- choix des équipements de protection individuelle (EPI);

- optimisation du circuit d'accueil et de l'équipement des services de réanimation et de maladies infectieuses et tropicales;

- mise en place de formations aux techniques d'habillage et de déshabillage, puis habilitation de plus de soixante soignants par l'équipe d'hygiène hospitalière;

- réalisation d'exercices de simulation d'accueil de cas suspects avec la brigade des sapeurs-pompiers de Paris (BSPP) et le Samu (transport, mise en condition dans le secteur d'isolement).

Dans ce contexte, en août 2014, l'Hôpital d'instruction des armées Bégin a été habilité par le ministère des Affaires sociales, de la Santé et des Droits des femmes comme établissement de santé de référence pour prendre en charge des cas possibles ou confirmés de maladie à virus Ebola. Le 18 septembre 2014, l'hôpital Bégin accueillait le premier patient infecté par le virus Ebola rapatrié en France. Avec l'admission d'un deuxième patient rapatrié en novembre 2014, l'hôpital Bégin reste encore à ce jour le seul établissement français à avoir pris en charge des cas avérés de MVE qui ont été guéris. Le retour d'expérience de l'hôpital Bégin a été partagé avec de nombreux acteurs (Direction générale de la santé [DGS], agence régionale de santé [ARS], Direction générale de l'offre de soins [DGOS], Assistance publique des Hôpitaux de Paris, Samu). Les points clés du succès méritent d'être rappelés :

- coordination exemplaire entre la direction de l'établissement et l'infectiologue référent du risque épidémique et biologique, pilote opérationnel;

- collaboration multidisciplinaire entre les infectiologues, l'hygiène hospitalière, le service de biologie médicale, la réanimation, la pharmacie et les services logistiques de l'établissement;

- qualité de la formation et importance des exercices de simulation réalisés en amont;
- disponibilité et adhésion des personnels soignants impliqués, qui ont bénéficié d'un suivi médical spécifique en concertation avec l'agence régionale de santé;

- collaboration efficace avec les tutelles et agences de l'État (ARS, Institut de veille sanitaire, DGS, DGOS, Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé).

figure 2

Accueil d'un cas suspect de MVE au centre de traitement des soignants de Conakry



Photo : HIA Bégin



En Guinée

L'expérience capitalisée par l'Hôpital d'instruction des armées Bégin a été mise à profit immédiatement pour relever le défi annoncé le 17 septembre 2014 par le président de la République : « *L'installation d'un hôpital militaire français à Conakry au profit des soignants guinéens sous l'autorité de la TFIE* ».

Inspiré des techniques de prise en charge mises en place à l'hôpital Bégin, ce centre de traitement des soignants avait comme principaux objectifs : le respect des principes de biosécurité, la mise à disposition d'un laboratoire projetable de niveau de sécurité biologique de type P3, une prise en charge globale de qualité et le respect des aspects psychologiques et transculturels. Après une phase de conception impliquant de nombreux acteurs du service de santé des armées et une construction dans des délais très brefs, le centre de traitement des soignants a été inauguré en janvier 2015. Il a pris en charge 61 patients dont 26 cas confirmés de maladie à virus Ebola. Son personnel était composé de militaires d'active et de réserve du service de santé des armées, renforcé par des personnels de l'Établissement de préparation et de réponse aux urgences sanitaires (Eprus). Ce concept innovant de centre de traitement des soignants créé par le service de santé des armées a fait l'unanimité localement et au niveau international.

Formation opérationnelle et recherche Métropole

En métropole, sous l'égide de l'École du Val-de-Grâce, de nombreuses formations ont été organisées par les praticiens du service de

santé des armées en collaboration avec les collègues de la sécurité civile, du Samu, des organisations non gouvernementales (Croix-Rouge française, Médecins sans frontières). Les domaines de la biosécurité, la prise en charge des patients, la gestion du laboratoire et les aspects logistiques ont été abordés. Parmi les réalisations exemplaires, il faut citer :

- la participation active du service de santé des armées dans les programmes pédagogiques et l'enseignement du centre de formation des soignants de la sécurité civile de Nogent-Le-Rotrou;
- la formation de plus de 300 personnels du service de santé des armées et de l'Eprus devant servir au centre de traitement des soignants de Conakry, sous forme d'enseignements à distance, de formations présentielles à l'École du Val-de-Grâce et/ou à l'hôpital Bégin (laboratoire). La simulation a été au cœur de la réflexion pédagogique. Tous les personnels ont effectué un stage de cinq jours dans un centre du service de santé des armées (La Valbonne), au sein d'une structure reproduisant le centre de traitement des soignants déployé en Guinée. Ce stage de cohésion a facilité l'appropriation des aspects techniques de la prise en charge de cas de maladie à virus Ebola et mis en avant les aspects psychologiques et anthropologiques propres au contexte de la Guinée.

Guinée

Le service de santé des armées a participé à la création et au fonctionnement du centre de formation des soignants Ebola à Manéah, financé par la France. Ce centre de formation, en tout point comparable à un véritable centre

de traitement Ebola, a dispensé des formations théoriques et pratiques dans un environnement de qualité et sécurisé à 270 personnels déployés secondairement dans les centres de traitement Ebola du pays.

Plusieurs projets de recherche impliquant des acteurs du service de santé des armées (hôpital Bégin, centre de traitement des soignants de Conakry) ont été développés durant l'épidémie. Le plus démonstratif est l'essai thérapeutique de phase 2 non comparatif (JIKI Trial) évaluant l'intérêt d'un antiviral oral (Favipiravir) mené en Guinée par l'Inserm.

Surveillance épidémiologique et suivi des personnels

Le Centre épidémiologique et de santé publique des armées (Cespa) s'est impliqué dans les activités de veille et l'élaboration de scénarii d'évolution possibles. Il s'est illustré par l'organisation du suivi des personnels du service de santé des armées durant les missions et au retour des zones à risque, en coordination avec les agences régionales de santé et l'Institut de veille sanitaire.

Conclusion

Dans le cadre de la riposte contre la maladie à virus Ebola, les savoir-faire du service de santé des armées dans le domaine de la maîtrise du risque infectieux ont été reconnus au niveau national et international. L'enjeu est donc maintenant le maintien des compétences et de l'expertise des personnels du service de santé des armées. Pour relever le défi des prochaines crises sanitaires, la relation de proximité et les synergies avec les agences sanitaires de l'État doivent être renforcées et formalisées. ♡